

La nièce de John

C'est une journée à marquer d'une pierre blanche ou noire. Comme on veut.

Je traîne en pyjama. Ce que je ne fais pas quand l'oncle John est là. Lever tôt. Marcher

droit. Pas de clope. Pas de laisser aller. Faire le job. C'est son mot. Il l'a ramené des States.

On ne sait pas trop ce qu'il a fabriqué là-bas. Il se raconte bien des trucs mais sans certitude.

Certains disent qu'il a changé. Moi je ne sais pas. Je le connais seulement depuis peu.

Je squatte la bicoque de John. Plutôt, il me tolère si je me tiens à carreau. J'ai déboulé un

soir d'orage comme dans la chanson. J'ai tout de suite vu à son air que je n'étais pas la

bienvenue. D'emblée je lui ai dit « Je suis votre nièce. La fille de Maud. Votre sœur. On a eu

des mots. Elle m'a virée et comme je passais dans le coin...

-Te fatigues pas. Entre. On causera après. » Sûr qu'il se méfiait. Des fois que je sois

une enfumeuse de première. Mine de rien il m'a cuisinée. John avait dû faire la route et des salades il ne fallait pas trop lui en raconter. Avait-il un doute sur mon identité ? Peut-être.

Sur la route il y a tellement de mythos. J'avais sept ou huit ans la dernière fois qu'il m'a vue.

Alors la nana toute mouillée sac au dos ne lui rappelait pas grand-chose. Il ne se souvenait même plus de mon prénom. Il eut beau chercher ça ne lui remontait pas à la surface. Il

n'avait qu'à s'en prendre qu'à lui. Côté famille il avait tout effacé. Quand je me je suis

essuyée il m'a reluquée sur toutes les coutures. Les bras surtout. Pas de problème j'étais

clean. Des fois qu'il y ait eu quelques traces de moustiques pas très catholiques. Je le sentais

prêt à me regarder les dents comme à un cheval sur un champ de foire.

-Tu as bien le regard de la Maud qu'il me lâche en guise de bienvenue.

Pas de bol. J'avais hérité de ma mère son truc le plus dur. Ce regard franc qui ne lâche pas le morceau. Dans son enfance oncle John a dû en souper avec sa frangine. C'est à cause d'elle qu'il a mis les voiles direction les States et qu'il a coupé les ponts avec la famille. L'Atlantique en dessous. Tu parles d'un pont.

Aujourd'hui oncle John est au boulot. Quand il n'est pas là, la maison est à moi. Enfin à nous deux. A moi et à ce satané perroquet. Donc ce matin à.... Il était quelle heure ?

Et maintenant... il est quelle heure ? Peut-être qu'il fait déjà nuit ? Ce matin si je me souviens

J'ai chauffé l'eau du thé et je l'ai versé dans mon bol. Ça c'est sûr. J'ai filé dans le vestibule chausser les bottes ramenées des States par Tonton et coiffer le chapeau de cow-boy. Les chaussures avaient bien trois ou quatre pointures de trop et même chose pour le chapeau.

La panoplie était trop grande. J'ai marché comme un gardien de vaches qui a passé toute la journée sur un canasson ou plutôt comme une gamine qui a mis en cachette les hauts talons de sa mère. Ça je l'ai déjà fait et c'est des coups à se fraler les chevilles. Après, c'est en chaloupant que je suis arrivée devant le perroquet de tonton. En fait je ne l'ai jamais appelé tonton. Et son prénom c'est Jean. Je l'ai lu dans la boîte où il range son courrier. Toujours en pyjama nageant dans les bottes, le chapeau enfoncé j'ai affronté le volatile.

-Traite moi encore une fois de pétasse et je te fais bouffer la pâtée du chat.

Les duvets de son cou se soulevèrent. Puis il se mit à battre des ailes et à se balancer d'une patte sur l'autre.

-Je te fais peur. De la pâtée pour chat et tu feras miaou miaou.

On était prêt pour le duel. Le bruit c'est ça. Le bruit. Je n'y avais pas prêté attention.

Là ça devient moins clair. C'est à ce moment que j'ai senti le sol vibrer. D'abord j'ai agrippé mes orteils dans les bottes trop grandes, plié les genoux écarté les bras. Un bruit de ferraille s'approchait et secouait la maison. Dans un verre une petite cuillère dansait la polka. Le perroquet tout affolé a fait chuter son perchoir. Ses graines éparpillées sur le sol sautillaient comme des haricots mexicains. La maison avait la chair de poule et claquait des dents.

C'était une maisonnette construite après guerre pour les réfugiés. Elle vibrait de tous ses murs. Le bruit s'est amplifié. Il allait dévorer la maison. Je tremblais de la tête aux pieds. J'ai tenté de rétablir mon équilibre. L'engin devait être tout proche. Un moteur a ronflé, ronflé comme pour prendre son élan. Puis le couinement d'une chaîne qu'on remonte et puis ça a fait Vvvvv Vvvv comme le truc que je fabriquais avec le couvercle d'une boîte de camembert et une ficelle. Et là, à trois mètres de moi une énorme boule au bout d'une chaîne a fracassé le mur, traversé la cuisine pour s'engouffrer dans la chambre de John et repasser par le même chemin. Ce monstre allait revenir. M'échapper. Le vestibule. J'ai voulu courir. Je n'ai pas pu à cause des bottines trop grandes de John. Le perroquet au sol tirait comme un beau diable sur sa chaîne.

Tout ça c'est méli-mélo dans ma tête. Je ne sais même pas ce qui est arrivé. Je suis là coincée sous la soupente de l'escalier emmurée par des poutres et un tas de gravats. Rester éveillée.

Me raconter n'importe quoi. Une prière c'est ça dit des prières. Pense. Pense aux bonnes choses de la vie ou aux mauvaises. Pense à maman. J'ai soif. Ne pas sombrer. Attendre.

Attendre quoi ? De la poussière dans la bouche. J'ai soif. John.... Le perroquet.... Après j'ai sombré.

On m'a sortie de là au bout de quelques heures. C'était hier.

Ce matin gros titre en première page du journal régional

Maison détruite par erreur. Le grutier s'est trompé

Une enquête est ouverte

Légende sous la photo en couleur du perroquet

« Sauvée par les cris de son perroquet

elle peut lui dire merci »